

**PHILIPPE
GEOFFRAY
&
TONY
SAELEN**

15h- 15h30

Rétablissement et renforcement de l'autonomie au quotidien : tous concernés

Philippe Geoffray : Adhérent au GEM Arlequin depuis 2008, il y participe de façon active. Responsable d'animations, il fait partager son expérience de vie, de rétablissement en tant qu'adhérent lors d'interventions avec des partenaires, valorise l'entraide au GEM, ainsi que le courage de toutes les personnes concernées par la souffrance psychique.

Tony Saelen : Musicien impliqué dans le tissu associatif, travailleur social depuis presque 20 ans dans différentes structures (Post-cure, IME, CHRS...), il travaille au GEM Arlequin depuis fin 2013. Son rôle en tant que coordinateur est d'accompagner, de soutenir les adhérents dans la lutte contre l'isolement, le renforcement de l'autonomie et dans l'exercice d'une citoyenneté effective.

L'objectif de cette intervention en binôme est de rendre visible les efforts des adhérents face à la stigmatisation, mais aussi face à l'auto-stigmatisation. **Trois axes sont privilégiés** : la vie quotidienne et le

renforcement de l'autonomie, le pouvoir d'agir en tant qu'acteur dans le réseau, dans la cité et loisirs, culture, valorisation du Bénévolat et Citoyenneté effective.



**SARAH
SMADJA**

15h30 - 16h

La campagne de déstigmatisation de la Fondation Deniker, ou comment changer de point de vue

Sarah Smadja est psychiatre au sein du Service Hospitalo-Universitaire de l'hôpital Sainte-Anne. Elle est aussi la directrice médicale de la Fondation Pierre Deniker, créée par les Professeurs Loo et Olié et qui a pour mission de soutenir des travaux de recherche dans le champ des maladies mentales et de mener des campagnes de déstigmatisation.

Selon un sondage Ipsos-Fondation Pierre Deniker réalisé en 2016, plus de 55% des jeunes, parents et enseignants se disent gênés à l'idée de partir en vacances avec une personne atteinte de maladie mentale, plus de 80% à l'idée d'en partager la vie. La maladie mentale suscite le rejet en même temps qu'elle

fascine. Comment changer de point de vue ? La Fondation Pierre Deniker a initié en mai 2018 une campagne de mobilisation et d'influence pour déstigmatiser la schizophrénie dans le grand public. Objectif : porter un autre regard sur la maladie mentale la plus connue et la plus mal connue.



**MARIANNE
AUFFRET**

16h- 16h30

Le rôle des élus dans la déstigmatisation des maladies psychiques

Marianne Auffret est maire adjointe du 14^e arr. de Paris depuis 2001, en charge de la santé et de l'urbanisme, et vice-présidente de l'association "Elus Santé Publique et territoires". Parallèlement à ses engagements politiques, Marianne Auffret est conseillère à la direction du pôle Accueil santé précarité de l'association Aurore.

La santé - et la santé mentale en particulier - n'entre pas officiellement dans le périmètre d'intervention communal. Pourtant c'est à cet endroit que se forment les facteurs favorables à la santé, au sein des territoires. Les élus locaux, même s'ils ne le formulent pas toujours ainsi, sont au cœur du dispositif qui va permettre au patient/usager/citoyen de mener sa

vie aussi pleinement et librement que possible. Les stratégies pour lutter contre la stigmatisation doivent irriguer toutes les politiques locales : logement accessible et accompagné si nécessaire, participation aux campagnes de sensibilisation, ainsi que la mise en place des CLSM pour mieux articuler les politiques de soins et d'inclusion sociale.

16h30 - 17h

Conclusion

Parole de l'Unafam sur ses actions de déstigmatisation



Avec le soutien de la
Caisse nationale de
solidarité pour l'autonomie



VAINCRE LA STIGMATISATION DES MALADIES PSYCHIQUES

Plus de deux millions de personnes souffrent de troubles psychiques sévères dans notre pays. Soucieuse de répondre aux préoccupations des familles concernées, l'UNAFAM s'engage pour soutenir la recherche sur les maladies psychiques tant dans les sciences biomédicales que dans les sciences sociales.

Dans ce cadre, ce nouveau colloque a pour objectif de comprendre, pour mieux les combattre, les mécanismes sociétaux conduisant à la stigmatisation des maladies psychiques et ceux qui déclenchent et entretiennent l'auto-stigmatisation. Des spécialistes de divers horizons y présenteront les résultats de leurs propres recherches et les expérimentations menées. Une place sera donnée au vécu intime des patients et aux projets qu'ils portent pour retrouver ensemble la confiance en soi et (re)prendre leur place de citoyen.



**JEAN-YVES
GIORDANA**
9h15 - 9h45

La lutte contre la stigmatisation : fondement de la psychiatrie moderne

Jean-Yves Giordana - médecin psychiatre - Responsable médical du pôle « Territoire » du Centre Hospitalier Sainte-Marie - Membre du Conseil Scientifique National du Centre Collaborateur de l'Organisation Mondiale de la Santé (CCOMS) pour la Recherche et la Formation en Santé Mentale.

La stigmatisation est un problème central. Ce phénomène se situe à plusieurs niveaux : sociétal (exclusion de la vie publique, limitation de la participation à la vie sociale), interpersonnel (mise à distance, exclusion, ségrégation) mais aussi au niveau de la personne stigmatisée elle-même (auto-stigmatisation).

Pour l'OMS, il s'agit de l'obstacle le plus important à surmonter dans la communauté. La recherche dans ce domaine se décompose en 3 temps :

- À compter des années 50, de nombreuses enquêtes en population générale en lien avec l'analyse des représentations sociales.
- Puis des études faites auprès des personnes, malades psychiques, elles-mêmes victimes d'attitudes de discrimination, avec prise en compte de leur vécu et de l'impact émotionnel et comportemental.
- Enfin, le domaine de l'acceptation par le malade et de l'internalisation des stéréotypes avec études des effets de l'autostigmatisation sur le fonctionnement social et la qualité de vie des malades.



FLORENT
BABILLOTE
9h45 - 10h15

Ma schizophrénie est ma force

Florent Babillote, écrivain et conférencier passé de soigné à soignant dans l'unité où il fut interné. Il raconte son parcours dans son premier livre *Obscure-Clarté : Schizophrénie* et vient de publier un nouveau livre, *J'ai tendu la main...*, un roman psychologique dans lequel il veut montrer qu'il est avant tout un être humain et pas seulement une maladie. Florent Babillote a su transcender sa schizophrénie pour en faire une force.

« Pendant ce temps un rythme strident et menaçant arrive au loin. Une batterie frappe mon destin. Le malin s'empare d'une partie de mon cerveau. J'ai tant de notes à faire sortir, tant de notes à composer. Métanoia où lorsque je combats la maladie.

Le nirvana de la mélodie, la plus belle des victoires, pas le soleil de la gloire mais le ciel azur d'un être plus mûr..." (*Obscure-Clarté*). Mon témoignage sans tabou vous permettra de réaliser que le rétablissement est possible. Je donnerai les clés qui m'ont permis de m'en sortir ! »



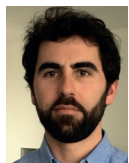
ANTOINETTE
PROUTEAU
10h15 - 10h45

Le stéréotype de la schizophrénie en France

Antoinette Prouteau est maîtresse de conférences (Université de Bordeaux) et neuropsychologue clinicienne au Centre Hospitalier de Jonzac en psychiatrie adulte. Elle développe ses recherches sur la schizophrénie et le handicap psychique au sein du Laboratoire de Psychologie dans l'équipe 'Cognition sociale'.

La lutte contre la stigmatisation des maladies psychiatriques repose sur l'exploration détaillée des stéréotypes qui y sont associés. Les stéréotypes correspondent à des croyances concernant les caractéristiques et les comportements des membres de divers groupes. Dans la littérature internationale, le stéréotype associé à la schizophrénie contient quatre dimensions : responsabilité de la maladie, danger-

sité, faible pronostic, imprévisibilité et incompétence dans les rôles sociaux. Les données présentées sont issues d'un programme de recherche en cours sur les spécificités du stéréotype de la schizophrénie en France dans quatre groupes : la population générale, les familles, les professionnels et les usagers eux-mêmes.



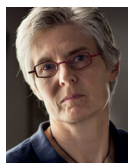
NICOLAS
RAINTEAU
10h45 - 11h15

Comment le terme schizophrénie modifie à lui seul notre façon d'interagir

Nicolas Rainteau, chef de clinique-assistant au CHU de Montpellier. Responsable d'un hôpital de jour spécialisé dans le rétablissement de jeunes patients atteints de schizophrénie. Travaux et intérêt particulier pour le sujet de la stigmatisation de la schizophrénie.

Les patients souffrant de schizophrénie sont associés aux stéréotypes les plus négatifs. Depuis maintenant plusieurs années, nombreux sont ceux qui militent pour un changement du terme schizophrénie, voyant dans ce changement un moyen efficace de lutte contre la stigmatisation de la schizophrénie. Pour la première fois, nous avons montré de manière

objective, via un protocole expérimental, que le terme « schizophrénie » engendre à lui seul une modification du comportement de la population générale avec des conséquences négatives sur les interactions sociales, indépendamment de toute symptomatologie ou comportements des patients.



SANDRINE
CABUT
11h15 - 11h45

Médias et déstigmatisation : peut mieux faire !

Médecin de formation, Sandrine Cabut est journaliste santé depuis 1994. Après des débuts dans la presse médicale, a collaboré avec de nombreux médias grand public, principalement en presse écrite: Science et Avenir, Libération, Le Figaro... Journaliste au Monde depuis 2011, Sandrine Cabut travaille principalement pour le cahier Science & Médecine.

La société et les politiques ont beaucoup à faire pour changer leur regard sur les patients avec une maladie psychique. Les médias aussi... Une étude réalisée par une association de familles auprès de huit journaux, quotidiens et hebdomadaires, a montré qu'ils emploient le mot schizophrénie moins d'une fois sur

deux dans un sens médical. Le plus souvent, ce terme est utilisé de façon inadaptée, dans un contexte culturel, un discours politique... Quel rôle ont à jouer les journalistes pour faire avancer le combat de la déstigmatisation, avec qui, et avec quels moyens ?



ANNE
CARON
DÉGLISE
11h45 - 12h15

Quelle reconnaissance de la maladie psychique dans l'exercice effectif des droits ?

Magistrat, avocat général à la première chambre de la Cour de cassation, Anne Caron-Dégli vient d'être chargée d'une mission interministérielle sur l'évolution de la protection juridique des personnes. Auteure de nombreux articles sur la capacité, les droits et la protection des personnes vulnérables, Anne Caron-Dégli est directrice de formations à l'Ecole Nationale de la Magistrature et enseignante à l'Université de Paris XII.

Que dit le droit aujourd'hui et comment est-il mis en œuvre concrètement ? Une analyse comparatiste permet de constater que le droit français est encore trop dogmatique. Il est aujourd'hui temps de repenser les qualifications juridiques (capacités, personnes, discriminations, autonomie) et de s'ouvrir

vers de nouvelles argumentations afin d'entrer dans un rapport différent à l'autre, qui présente des différences qui ne lui sont pas imputables, qui peuvent évoluer et qui ne le réduisent en tout cas pas à sa situation présente.



JOANIE
PELLET
14h - 14h30

Schizophrénie, auto-stigmatisation et perspectives d'intervention

Joanie Pellet est infirmière de formation et assistante de recherche auprès du Pr Jérôme Favrod, au Laboratoire d'Enseignement et de Recherche Santé Mentale et Psychiatrie de la Haute Ecole de la Santé La Source à Lausanne, en Suisse et termine un Master en Sciences Infirmières à l'Université de Lausanne.

Malgré les mouvements de désinstitutionalisation et d'intégration sociale, les personnes atteintes de schizophrénie restent davantage discriminées et rejetées. L'auto-stigmatisation, définie comme l'internalisation de la stigmatisation publique, a une répercussion négative sur les facteurs favorisant le rétablissement. Après plusieurs années de lutte contre la stigmatisation dans la société, l'auto-stigmatisation

apparaît comme un axe d'intervention complémentaire pour réduire l'impact négatif des stéréotypes sur la qualité de vie des personnes concernées.

Le programme HOP, Honnête, Ouvert et Prêt, propose de soutenir les personnes dans leur décision de révéler ou non leur maladie.



AURÉLIEN
TROISOEUF
14h30 - 15h

Les processus de « déstigmatisation » produits entre pairs. Une approche anthropologique au sein des associations en santé mentale.

Aurélien Troisoeufs est anthropologue de la santé, postdoctorant au laboratoire du Cermes3 à l'université Paris-Descartes. À la suite d'une thèse réalisée sur les associations d'usagers et de proches dans le champ de la psychiatrie, dont les Groupes d'Entraide Mutuelle, il s'intéresse aux différentes formes de participation des usagers en santé.

La stigmatisation peut être envisagée comme un processus social et relationnel, inscrit au niveau individuel comme au niveau institutionnel. Le concept tel qu'il est utilisé aujourd'hui en sciences sociales pour aborder le domaine de la maladie mentale, ou d'autres caractéristiques, s'inspire des travaux du sociologue Erving Goffman (1922-1992).

Cette intervention vise, dans un premier temps, à présenter cette perspective du stigmatisme pour en éclairer les mécanismes sociaux. Dans un deuxième temps, il s'agira d'interroger le processus de stigmatisation sous l'angle spécifique des relations entre pairs, telles qu'elles se produisent au sein des associations.

